

Les familles Holtzer et Dorain liées par le mariage et les affaires

Histoire. Nous poursuivons notre série sur les grandes familles stéphanoises, en partenariat avec l'association Patrimoine et histoire de Saint-Étienne, présidée par Michel Dealberti, en nous intéressant au destin de deux familles : les Holtzer et les Dorain.

Les grandes familles stéphanoises

Jean-Jacob Holtzer (1802-1862), fils d'un ouvrier étireur protestant employé à la fabrique d'armes alsacienne Klingenthal, décédé jeune, arrive adolescent à Saint-Étienne, un simple baluchon sur l'épaule. Il vient y rejoindre son cousin Jean, contrôleur à la Manufacture d'armes.

Il n'oubliera jamais ses origines modestes

Embauché dans une métallurgie de la Bérardière, il devient très vite maître étireur. À 23 ans, il fonde sa première entreprise à Cotatay, associé avec son cousin. Dix ans plus tard, tous deux achètent une deuxième usine à Unieux. Ils y fabriquent des lames, pour l'État à Cotatay, pour les commandes privées à Unieux. En 1827, toujours attaché à

sa région alsacienne, Jacob Holtzer retourne y épouser Marie-Caroline Toussaint, une fille d'instituteur, qui lui donnera quatre enfants. Deux mourront en bas âge, Jules succédera à son père à la tête de l'entreprise familiale et Frédérique-Caroline épousera Pierre-Frédéric Dorain. Un mariage qui scellera le destin des deux familles. Mais revenons à Jacob Holtzer qui développe considérablement sa production, en se tournant vers le chemin de fer et la fabrication de cloches.

En 1854, il achète la licence Wolf qui lui donne la possibilité de fabriquer l'acier puddlé. Il investit également dans les hauts fourneaux dans les Pyrénées Orientales. Mais jamais il n'oubliera ses origines modestes. « Jacob Holtzer se montrera très généreux pour la communauté protestante alsacienne et stéphanoise ; il fera venir des ouvriers alsaciens, détenteurs d'un véritable savoir-

faire, construira une cité ouvrière à Unieux, des écoles, créera une caisse de secours. C'était un homme bègue et il n'était pas rare de l'entendre déclamer des vers de Racine ou Corneille dans son bureau », rapporte Michel Dealberti. Il sera également maire d'Unieux.

Un homme généreux

Jacob Holtzer a beaucoup œuvré pour le développement de la commune d'Unieux qui comptait 1 472 habitants en 1841 et 2 414 en 1861.



Photo DR

Il meurt en 1860, épuisé par une vie de labeur. Son fils Jules (qui a épousé Berthe Gabrielle Boussingault, fille du chimiste stéphanois) et son gendre Pierre-Frédéric Dorain lui succéderont à la tête de la société qui devient Holtzer, Dorain et compagnie. La société qui fabrique

l'artillerie de guerre se développe. Dorain décède en 1871, Jules Holtzer en 1876. Louis-Jacques Holtzer prend sa suite, en cogérance avec Ménard-Dorain, le gendre de Pierre-Frédéric Dorain. En 1916, après le décès de Marcel Holtzer,

dernier descendant de la famille à diriger l'entreprise, celle-ci devient société anonyme. En 1953, elle fusionnera avec les Acieries de la Marine pour devenir la Compagnie des Ateliers et forges de la Loire, devenue ensuite une composante de Creusot-Loire. ■

Dorain, de la fabrication de faux et faucilles au gouvernement



■ Pierre-Frédéric Dorain eut une politique locale avant de devenir ministre des Travaux publics en 1871. Photo DR

On ne peut évoquer la famille Holtzer sans évoquer Pierre-Frédéric Dorain qui, au-delà de son implication à Saint-Étienne, a eu un destin politique important.

Pierre-Frédéric Dorain (1814-1873) était le fils d'un maître de forge protestant réfugié à Montbéliard, après la révocation de l'Édit de Nantes. Venu à Saint-Étienne comme auditeur libre de l'École des mines, très tenté par les idées d'extrême gauche, il est très lié à Victor Considérant, "pape du saint-simonisme".

Après avoir dirigé des usines en Bourgogne, dans le Doubs et en Haute-Saône, il est fabricant de faux et faucilles à Valbenoîte lorsqu'il épouse Frédérique-Caroline Holtzer. Plus tard, il s'associe avec Jackson sous la raison sociale Dorain Holt-

zer Jackson & Cie. Mais, il est également très intéressé par une carrière politique. Conseiller municipal de Valbenoîte (1847-1851), maire d'Unieux, député de la Loire en 1863, réélu en 1869 contre Camille de Rochetaillée, conseiller général (1867-1873), il sera nommé ministre des Travaux publics du gouvernement dit du « 4 septembre » 1870. À la tête du ministère, il passe de grosses commandes aux fabriques d'armement, ce qui avantage sa société et la région stéphanoise.

Pierre-Frédéric Dorain a fait construire le château des Prairies à Fraisses, où Zola séjournera, mais vit à Paris

où il meurt en 1873. Il sera enterré au Père-Lachaise. Ses deux fils, Charles et Daniel Dorain seront également députés de la Loire. Quant à sa fille, Louise-Aline, elle épousera Paul Ménard et dirigera le plus important salon littéraire de la capitale où se croisent Victor Hugo, Anatole France, Zola, les frères Goncourt.

En 1905, Saint-Étienne rend hommage à cet illustre homme en installant un buste sur l'actuelle place Jean-Moulin, buste qui disparaîtra pendant la Seconde Guerre mondiale. La place Dorain perpétue le nom depuis 1876. ■